

*Un cœur  
pour Trois*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Un cœur pour trois / Jean-Michel Collin

Nom : Collin, Jean-Michel 1980- , auteur

Identifiants : Canadiana 20250042045 | ISBN 9782898671029

Classification : LCC PS8605.O463 C64 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les Éditeurs réunis

Couverture : Freepik / grfxrf, marlennik,  
creativealombir2004, thebiseise

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Jean-Michel Collin

*Un cœur  
pour Trois*



LES ÉDITEURS RÉUNIS

## Du même auteur chez Les Éditeurs réunis

*Une virée à l'hôtel (collectif), 2024*

### Jeunesse

*Sous les stades du monde*

1. *La ligue de bronze*, 2022
2. *La ligue d'argent*, 2023
3. *La ligue d'or*, 2024

*Les jeux ultimes*, 2022

*Basket*

1. *La ligue de rue*, 2021
2. *Les trois ombres*, 2022

*Alexia*

1. *Le rêve secret*, 2019
2. *Épreuves en série*, 2020
3. *Espoir olympique*, 2020

*Complètement soccer*

1. *L'éveil du Phénix*, 2018
2. *L'envol du Phénix*, 2018
3. *Résilience*, 2018
4. *Renaissance*, 2019



Jean-Michel Collin



jeanmichelcollin

*Pour tous les romantiques perdus.  
Moi aussi, j'aime l'amour.*



## PREMIÈRE PARTIE

Mandie Hurley







## Lord Edan

— Pour Edan, hèle la barista avant de me remettre un thé chai latté, chaud.

Charmant.

J'aime la mélodie avec laquelle cette Anglaise prononce mon nom. J'ai l'impression d'être distingué : un lord trentenaire prêt à la conquérir dans une *Chronique des Bridgerton* quelque part sur Netflix.

Londres... J'y suis depuis à peine douze heures et je m'y plais vraiment. J'ai le bonheur qui pétille au fond de la gorge alors que je place mes écouteurs dans mes oreilles. Un peu de musique pour accompagner ma joie du moment.

Explorateur, enthousiaste, je pousse la jolie porte bleue du café en sirotant mon thé quand mon pied heurte une marche.

Je m'affale presque sur le trottoir. L'honneur est sauf, mais du thé me brûle les lèvres et la langue.

— Cabochon de câlîque, dis-je en m'essuyant du revers de la main.

La bouche qui chauffe, moins enchanté, je redresse le menton et m'efforce de retrouver une certaine allure. La journée reste parfaite : du soleil, un fond d'air frais et de l'élégance à tous les coins de rue du quartier Notting Hill.

À gauche ou à droite ? Bah ! Je m'en fous ! Mon rendez-vous avec la ministre de l'Éducation n'est pas avant demain, seize heures. J'ai tout mon temps pour oublier Québec et embrasser la culture britannique.

Notting Hill...

J'y suis enfin. J'en ai tellement rêvé. J'ai dû écouter la comédie romantique du même nom des dizaines de fois, maudissant le ciel de ne pas posséder de librairie, de ne pas être Hugh Grant et de ne pas embrasser Julia Roberts.

Sérieusement, je me tape une petite déprime chaque fois que je termine le film. Hugh lit un livre sur un banc de parc, la tête de ma Julia posée sur ses cuisses. L'enfoiré... Des enfants courent partout autour d'eux et la belle actrice étincelle de beauté avec son visage ciselé. Elle rêve, une main posée sur son ventre arrondi, plein d'enfance et de félicité à venir. Elvis Costello complète le tableau avec la chanson *She*.

Le générique apparaît et paf ! La fiction me quitte et la réalité me sacre un coup de poêle en pleine face. Aussi violent qu'un retour au travail après deux semaines dans le Sud.

Ce vide qui m'accompagne ensuite... Un cauchemar dans lequel me pourchasse le terrible pressentiment qu'une telle histoire d'amour n'arrive jamais et que, comble du désespoir, je ne goûterai jamais aux lèvres de Julia Roberts. Il n'existe pas cent remèdes à ma pauvre situation. Comme un pauvre alcoolique, je dois me sevrer de mes ambitions amoureuses.

Donc, je me soigne en écoutant sans arrêt la trame sonore du film, question d'atterrir en douceur. Je crois bien connaître toutes les paroles de toutes les chansons, à l'exception de *In Our Lifetime*, de Texas. Pas capable. Répulsion naturelle absolument inexplicable. Je l'entends et je frissonne comme si je croisais une vipère.

J'y ai aussi trouvé ce qui reste à ce jour ma chanson d'amour préférée : *When you say nothing at all*, de Ronan Keating.

Et il y a aussi la série *Friends*. Je m'y rabats, sans retenue. Les dix saisons, dans l'ordre. En mangeant, en préparant mes repas, en faisant la vaisselle, en me rasant, en m'habillant, bref, pas mal tout le temps.

Les répliques assassines de Chandler et de Monica, la naïveté assumée de Joey et de Phoebe et les maladresses de Rachel et de Ross soulagent mon mal-être de romantique perdu.

Un romantique perdu. Une belle façon alambiquée de me définir.

Je suis quétaine et trop sentimental. J'espère l'impossible : vivre l'amour avec un grand A, comme au cinéma. Surtout, tourner un coin de rue, percuter une actrice célèbre, salir son chemisier avec mon thé chai et lui offrir de venir se nettoyer chez moi.

Ça n'est jamais arrivé.

J'ai bien vécu un grand amour, pendant quinze ans, du secondaire jusqu'aux portes de la trentaine. Elle s'appelait Kristelle et elle était rousse, magnifique et d'une douce gentillesse, comme un soleil de printemps.

Nous étions les superhéros du couple. Les gens croyaient à l'amour grâce à nous.

J'étais le Superman des chums.

Avant de m'écraser dans les bras de Mandie, une chirurgienne orthopédique, et une chercheuse, et une conférencière, et une conseillère spéciale au ministère de la Santé. En veux-tu des cordes à son arc ? Une femme extraordinaire. Forte, assumée.

Avec Kristelle, j'avais une vie parfaite, un amour en acier.

Jusqu'à ce que Mandie se glisse sous mon armure et la fasse éclater.

J'erre sur Portobello Road, au milieu des maisons multicolores entassées les unes sur les autres.

Et, misère de misère, c'est Keating qui chatouille mes tympans. Si Maddox, mon pragmatique détective de frère me voyait, il s'écrierait : «Edan, décroche de tes folies d'amour, viarge.» Mon père, pour qui la vie se résume au silence des bois les plus profonds, approuverait en secouant la tête et en levant les yeux au ciel.

Ils n'ont pas tort. J'ai trente ans et j'ai la naïveté amoureuse d'un ado de quinze ans.

Pouah ! Le thé chai est beaucoup trop amer en Angleterre. On est loin du Starbucks et de leurs kilos de sucre. C'est exagéré, je sais, mais c'est bon.

Heureusement, le pub The Churchill Arms m'attend plus loin. Ses murs extérieurs sont littéralement couverts de fleurs. Je fonce directement à l'intérieur du bar et, tandis qu'elle me sert, la tenancière de l'établissement me recommande de revenir à Noël. De choisir une soirée où une neige tomberait, alanguie, et de venir faire le plein de magie des Fêtes.



Ma pinte de Fuller's Frontier est délicieuse. La décoration s'inscrit dans la plus pure tradition des pubs anglais, exactement comme on se l'imagine avec ses boiseries sombres, son bar usé, ses banquettes et ses fauteuils émaillés en cuir.

À ma troisième gorgée, je pousse un long soupir et je me détends un peu.

Notting Hill, le film comme le quartier, n'est qu'un écran de fumée.

Il y a dix heures, j'attrapais un vol Montréal-Londres après avoir accepté une offre impossible à refuser du ministère de la Santé et de ceux de l'Éducation et du Sport : piloter la refonte de l'éducation aux sports. Du loisir à la haute performance. Du berceau au cercueil. Moyens illimités et ambitieux afin de créer un programme national pour promouvoir une culture de bienveillance dans l'entraînement sportif, réduire les blessures et améliorer le bien-être physique et mental des athlètes, amateurs comme professionnels. Juste le dire dans ma tête, je suis essoufflé. Bref, une collaboration entre l'État et l'Université d'Oxford et ses facultés de psychologie, de médecine du sport et d'éducation.

J'ai accepté illico. Un coup de tête qui m'a permis de quitter un endroit maudit : l'hôtel Westwood de Montréal. J'y étais pour un congrès où je présentais mon projet de recherche sur l'importance de la bienveillance dans l'apprentissage du hockey.

Maudit hôtel de fou à l'intérieur duquel l'univers s'est amusé à placer les deux femmes les plus importantes de ma vie sur ma route. Tout cela un an après ma séparation avec Kristelle, alors que j'étais complètement déboussolé.

Il y a douze heures, je tournais le dos à Mandie, l'une des plus belles déesses du monde, probablement nue dans la chambre 616

du Westwood, en acceptant, au passage, la proposition qu'elle m'avait soumise au nom du gouvernement britannique. C'est elle qu'on avait mandatée pour me convaincre.

Oui, je suis un écœurant. Je me suis enfui avec son contrat en poche.

Il y a onze heures trente minutes, je rejetais Kristelle, la femme de ma vie d'avant, du temps où j'étais Superman, LE chum. J'avais oublié mon cellulaire au bar de l'hôtel, où je frenchais à pleine langue avec Mandie une demi-heure avant. Après avoir accompagné Mandie à ma chambre, j'ai réalisé mon étourderie et je me suis empressé de descendre dans le *lobby*. C'est à ce moment que le destin a décidé de me rendre fou. Je suis tombé sur Kristelle et ses amies, aussi au Westwood, car elles assistaient au spectacle de Taylor Swift en ville. En moins d'un quart d'heure, Kristelle et moi discussions avec la complicité d'avant. Puis, elle m'a déstabilisé : elle voulait que je les accompagne, car elles avaient un billet en trop. Pour qu'on puisse se retrouver un peu, doucement, peut-être.

J'ai donné mon billet.

J'ai tout pris à ces deux femmes. La confiance, le travail, le désir. Je suis parti comme un chat qui en a assez de se faire flatter avec mon air « C'est beau, lâche-moé astheure ! ».

Difficile de croire que j'ai refusé Kristelle. Nous nous étions tant de fois fait cette même et rassurante promesse : vieillir, main dans la main.

Nous avons été adolescents ensemble, jeunes adultes aussi.

Alors que j'aurais dû devenir l'homme qu'elle attendait, j'ai préféré agir comme bien des autres et je suis tombé dans les abysses de l'adultère avec Mandie Hurley, l'Anglaise.

Magnifique, effrayante. Nous nous étions rencontrés lors de nombreux colloques, congrès ou symposiums internationaux sur le sport et son environnement.

La regarder, l'écouter, la désirer était une condamnation directe. C'était comprendre que l'interdit offrait des sommets inégalés de plaisir. Un festin gargantuesque d'orgasmes.

Un aveuglement dopé au moment présent.

À mon retour à la réalité, le lendemain de mon aventure, j'avais perdu Kristelle, ma cape de superhéros du couple s'était détachée pour s'envoler au loin et je refusais d'entrer en contact avec Mandie.

Je me suis égaré, enseveli quelque part dans les sables mouvants de mon égoïsme.

Ça a duré un peu plus d'un an, jusqu'à ce que je mette les pieds dans cet hôtel maudit où la vie m'a bombardé de beaucoup trop de chances de sauver mon âme.

J'ai vu Mandie, j'ai embrassé Mandie. J'ai vu Kristelle, j'ai enlacé Kristelle.

J'ai fui l'avenir qu'elles m'offraient et j'ai couru me réfugier ici, à Notting Hill.

Seul mon meilleur ami, Alex, le Crosseur repent, est au courant. Un accro au sexe, beau comme un dieu, esclave d'une libido qui le gouverne. Le pauvre, il fait peine à voir. Selon lui, son plus gros problème réside dans le fait que les femmes lui tombent dans les bras. Ce à quoi je m'empresse toujours de répliquer: «Qu'est-ce qui te dit que ce ne sont pas elles qui ajoutent ton joli cul bombé à leur tableau de chasse?» J'ajoute aussi quelques insultes bien senties du genre «maudit cochon

cave des années 50», ou bien «imbécile de dinosaure social», ou encore «asti d'épais». J'aime bien «asti d'épais». Ça lui va à merveille.

C'est aussi mon planificateur financier et mon adjoint. Il pense que ces rôles lui confèrent aussi celui de coach de vie. Fatigant.

Je lui ai envoyé mon contrat de travail avec le ministère dès mon atterrissage, lui annonçant ma nouvelle vie au passage. Sa réponse apparaît sur mon cellulaire au moment où j'avale une grosse gorgée de bière.

**Alex**

Câlce, Edan, ça te tentait pas, un pays où il y a du soleil ?

**Alex**

J'analyse ton document tout de suite et je le soumets à nos copains avocats, question que tu puisses connaître tous les détails.

**Alex**

Pourquoi t'as signé sur un coup de tête ?

**Alex**

Anyway, j'arriverai fin pm.

**Alex**

Je te facture le billet.

**Alex**

L'Angleterre, ark...

**Alex**

Dis-moi pas que c'est ton histoire de marde de film de marde qui a motivé ton choix de marde ?



Il va atterrir dans les prochaines heures... Où a-t-il trouvé son vol? Ça se peut pas! Il n'y a rien pour l'arrêter. Je l'ai texté il y a peu de temps. L'imbécile est assez fou pour s'être loué un jet privé ou un sous-marin nucléaire.

Asti d'épais, asti qu'il m'énarve.

Je voulais la paix et il s'en vient meubler mon temps avec son hyperactivité de berger australien. Le connaissant, il aura épluché Internet en entier afin de trouver les activités les plus stupides à faire à Londres.